Document généré le 1 juin 2025 12:21

Revue d'histoire de l'Amérique française

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes critiques et historiques (suite)

Marie-Claire Daveluy

Volume 10, numéro 2, septembre 1956

URI : https://id.erudit.org/iderudit/301768ar
DOI : https://doi.org/10.7202/301768ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Daveluy, M.-C. (1956). Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes critiques et historiques (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *10*(2), 295–302. https://doi.org/10.7202/301768ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1956

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

BIBLIOGRAPHIE *

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal

(1639-1663)

accompagnée de notes critiques et historiques

DEUXIÈME PARTIE

Bio-bibliographie des Associés de Montréal

(suite)

1642

11. — PAUL BARILLON D'AMONCOURT (1620?-1691).

A. Notes biographiques

Paul de Barillon d'Amoncourt, marquis de Branges, seigneur de Mancy, de Châtillon-sur-Marne et autres lieux, neveu du précédent, celui que l'on appelait « l'aîné des Barillon », ou encore « l'un des petits Barillon », était le fils du Président Jean-Jacques de Barillon, qui mourait prématurément, prisonnier dans la forteresse de Pignerol, et de Bonne de Fayet, fille du Président Fayet. Protégé par son oncle Morangis et sa femme, aussi par l'évêque d'Angers, Henry Arnauld, l'ami fidèle de son père, et lui-même d'ailleurs, fort bien doué, sa carrière fut brillante.

Le 18 février 1650, il devenait conseiller au Parlement et le 4 juillet 1657 maître des requêtes; puis, successivement intendant de la généralité de Paris (1666) ; commissaire pour le règlement des limites de la Flandre (1668) ; intendant de l'armée du roi, puis de celle de Turenne; conseiller d'Etat semestre (1672) ; plénipotentiaire à Cologne (1673) ; ambassadeur en Angleterre (1677-1689) ; et enfin Conseiller d'Etat ordinaire en 1681.

Voir notre Revue d'histoire, V, no 1: 139-147; 2: 296-307; 3: 445-460; 4: 603-616; VI, no 1: 146-150; 2: 297-305; 3: 458-463; 4: 595-605; VII, no 3: 457-461; 4: 586-592; VIII, no 2: 292-306; 3: 449-455; 4: 591-606; IX, no 1: 141-149; no 2: 458-462; no 3: 458-462; no 4: 594-602.

En 1663, il avait épousé Marie-Madeleine Mangot de Villarceaux, fille de Anne, maître des requêtes et de Marie Philippeaux, tante du Chancelier de Pontchartrain, dont il eut trois enfants. Elle mourut en 1694.

On chansonna durant leur jeunesse « les petits Barillon » qui aimaient le monde et ses fêtes brillantes. Mais leurs amis étaient plus nombreux que leurs ennemis, car les couplets qui leur étaient consacrés nous apparaissent fort bénins.

En amour, le dit-on (bis)
Serviteur à Messieurs, Messieurs de Barillon
On y voit triompher Messieurs de Barillon
(Louet)

Paul de Barillon fut l'ami de la plupart des grandes dames de son temps, se montrant assidu à leurs réunions mondaines et littéraires. Il fréquenta beaucoup, entre autres, la Comtesse du Plessis-Guénégaud qui favorisait Port-Royal et fit, au milieu des gens d'esprit qui l'entouraient, dans cet hôtel de Nevers, reconnu « le réduit le plus agréable de Paris », la plus habile, la plus sûre publicité en faveur des *Provinciales* et de Pascal lui-même (1656). Il voyait beaucoup aussi, ce Barillon lettré et déjà diplomate, Mesdames de Maintenon, de Sévigné, de la Fayette et de Coulange. Ami de Bossuet, il correspondit avec lui plus tard, alors qu'il était devenu ambassadeur en Angleterre. N'oublions pas qu'il fut lié avec Jean de la Fontaine qui lui a dédié l'*Apologie* sur le *Pouvoir des fables*. Il dut à son oncle Morangis de se mêler parfois aux dévots admirables du Grand Siècle. Et c'est ainsi que nous pouvons constater sa présence dans la Société de Notre-Dame, à Montréal. Certains actes diplomatiques portent sa signature, sous cette forme particulière: *Laisné* [*sic*] *des Barillon*. Il mourut le 22 juillet 1691, à Paris, après une longue maladie et fut inhumé le 24, auprès de son oncle Morangis, dans l'église de Sainte-Croix de la Bretonnerie.

B. Ecrits personnels

183. — Relation sur la mort de Charles II, roi d'Angleterre (1685) (Cité dans les *Sources de l'Histoire de France*. XVIIe siècle (1610-1715), par Emile Bourgeois et Louis Thomas, vol. II, *Mémoires et Lettres*.

N.B. Fils de l'infortuné Charles Ier et de Henriette de France, sœur de Louis XIII, le prince était bien connu dans les cercles de la Cour de France, où sa mère s'était réfugiée avec ses enfants, lors de la révolution anglaise. Paul Barillon, ambassadeur en Angleterre de 1677 à 1689, n'ignorait point que l'on s'intéresserait à ses récits, parlant en qualité de témoin oculaire des faits présentés.

C. Notes bibliographiques

Nous ne connaissons aucune biographie particulière relatant la carrière bien remplie de ce diplomate de la fin du XVIIe siècle. Les bibliographes et les mémorialistes ont tracé en de trop larges traits, la silhouette de ce grand seigneur. Il est curieux de constater que ce courtisan parfait dans sa jeunesse, ce bel esprit que les salons se disputaient et qui devint, plus tard, un plénipotentiaire réservé, ait été le fils d'un célèbre frondeur qui avait payé de sa vie, ses révoltes contre le pouvoir. Les conseils de son oncle, M. de Morangis, tête légale et âme dévote, ont sans doute créé de l'équilibre dans l'esprit par ailleurs bien doué de Paul Barillon. Sauf l'ouvrage ci-dessous décrit, le lecteur voudra se reporter aux mêmes ouvrages formant la bibliographie de M. de Morangis.

184. — Bossuet (J.-J. Bénigne), *Correspondance*. Publiée et annotée par l'abbé Ch. Urbain et M. Eugène Lévesque, p.s.s. Paris, Hachette, 1909-1925. 15 volumes In-8.

12. — NICOLAS DE BARRAULT, prêtre (1601-1677).

A. Notes biographiques

Conseiller et aumônier du roi, Abbé de Ferrières — en Gatinais, M. Nicolas de Barrault — était le neveu de Mgr Jean Jaubert de Barrault qui fut évêque de Bazas, puis archevêque d'Arles en 1643. C'est lorsqu'il était évêque de Bazas, en 1630, que Mgr de Barrault fut choisi comme premier supérieur de la Compagnie du Saint-Laurent, à peine fondée.

M. Jean du Ferrier, l'un des trois fondateurs de la Compagnie de Saint-Sulpice (décembre 1641), parle dans ses *Mémoires* de M. Nicolas de Barrault, comme « d'un homme riche de naissance et dont Paris était rempli des charitez ». Prêtre, il accompagne dans les missions de province, dès 1634, M. Olier dont il fut le fidèle ami et l'associé dans toutes ses entreprises. Il est évident que cet associé de Montréal est une des recrues de M. Olier, peut-être dès 1639. N'est-ce pas de ce prêtre, abbé de cour un peu mondain, dont M. Olier nous entretient, non sans pittoresque dans ses *Mémoires*: « J'ai vu que M. de Barrault devrait quitter son carosse et son train de maison et se mettre dans le séminaire pour faire son salut... A quoi bon cette grande maison pour un petit corps comme le sien ? A quoi bon tant de dépenses qui pourraient être employées aux pauvres, et tant de gens qui lui servent d'amusement et de vain entretien, tandis que deux hommes lui suffiraient, l'un pour ses affaires,

l'autre pour le servir . . . » Mais Dieu reste le maître des vocations. M. de Barrault devint pour Saint-Sulpice « un fidèle ami du dehors », s'empressant de lui rendre service aux jours d'orage comme aux heures de bénédiction. Membre de la Compagnie du Saint-Sacrement, il y travaille de concert avec le marquis de Liancourt et Louis Séguier de Saint-Firmin, deux autres associés de Montréal. Il survécut vingt ans à M. Olier, le compagnon de sa jeunesse, l'ami de toujours. Il mourut à Paris, le 25 mai 1677, et fut inhumé au cloître de la Chartreuse de Paris.

B. Ecrits personnels

Nous n'en connaissons point.

C. Notes bibliographiques

Aucune biographie n'a été retracée de cet ecclésiastique. Les quelques détails que nous donnons sont tirés des sources suivantes:

I. — Sources manuscrites :

185. — Jean du Ferrier, co-fondateur de la Compagnie Saint-Sulpice, Mémoires [ecclésiastiques] de feu M. [Jean] du Ferrier. Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris. Mass. 1480.

186. — Baudrand de la Combe, *Mémoires*. Bibliothèque nationale à Paris. Mss. fr. suppl. 24603.

II. — Rappels d'ouvrages.

1. Argenson (René II de Voyer d'), *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement* . . . Ed. Beauchet-Filleau (Voir le No 59 de cette bibliographie).
2. Faillon (E.-M.), p.s.s., *Vie de M. Olier*, 4e éd. (Voir no 54).
3. Leymarie (Léo), *Les Commencements de Montréal*. Dans la revue *Les Cahiers catholiques*. Paris, année 1925 (Voir no 85).
4. Loret (Jean), *La Muze historique* (Voir no 63).
5. Monier (Frédéric), p.s.s., *Vie de M. Olier* (Voir no 111).
6. Olier (J.-J.), fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, *Mémoires aulographes* (Manuscrit conservé aux Archives du Séminaire S.-Sulpice à Paris. Pour la description du ms., voir la Notice sur M. Olier, RHAF, vol. VI, no 4, (déc. 1953).
7. Rapin (René), s.j. *Mémoires*. Ed. Aubineau (Voir no 179).
8. Rébelliau (Alfred), *La Compagnie secrète du Saint-Sacrement* (Voir no 61).

9. Verreau (abbé Hospice-Anthelme), *Notice sur les fondateurs de Montréal* (Voir no 74).
10. *Ville, ô ma Ville,* Recueil publié par la Société des Ecrivains canadiens (Voir no 88).

13. — BALTHAZAR BRANDON DE BASSANCOURT (16-?-1652).

A. NOTES BIOGRAPHIQUES

Né à Paris, en la paroisse de Saint-Eustache, M. de Bassancourt (du nom de son abbaye) renonça assez jeune à sa charge de maître des comptes. Il se mit à l'étude de la théologie sous la direction de l'abbé Denis Amelotte, selon le conseil du célèbre Père Charles de Condren, oratorien. Ordonné prêtre, le 31 mai 1633, aux côtés de M. Olier, il devint, à partir de cette date, son fastueux collaborateur dans toutes ses entreprises charitables et spirituelles, car il possédait une fortune considérable et un cœur généreux. Il partagea tous ses travaux de mission à travers les provinces de France, œuvre admirable d'apostolat rural. En 1642, après quelques semaines d'hésitation, il allait rejoindre M. Olier et ses compagnons et travailler à l'organisation de la Compagnie de Saint-Sulpice. Il habita avec eux l'humble maison de Vaugirard situé alors aux portes de Paris. Il avait durant les derniers mois de l'année 1641, beaucoup raillé les projets de fondation de ses compagnons de travail, MM. Olier, de Foix et du Ferrier, « quoique le plus agréablement du monde, car il était d'un naturel aimable, gai, enjoué, puis quittant cet air d'enjouement et de raillerie, il les alla voir et se résolut à s'unir à eux... ce qui fit beaucoup d'éclat... et parvint même en haut lieu. » (*Mémoires* de M. Olier). M. de Bassancourt qui avait de « rares aptitudes aux fonctions du culte se vit charger, à son entrée à Vaugirard, de l'enseignement de la liturgie. » (*ibid*). Qui doutera que cet ami de M. Olier, ne fût appelé des premiers à faire partie de la Société de Notre-Dame de Montréal ? Peut-être, comme M. Nicolas de Barrault y entrait-il durant l'année 1639. Le 12 janvier 1644, il signe le contrat d'établissement de l'Hôtel-Dieu de Montréal. En 1649, M. de Bassancourt fait entendre quelques plaintes au sujet de décisions particulières de M. Olier. En outre, il s'effraie et se décourage à la vue de l'hostilité que les paroissiens de Saint-Sulpice témoignent, à certaines heures, à leur curé (M. Olier). Il quitta donc Saint-Sulpice, après sept ans de services précieux, et se retira auprès de son frère, Philibert Brandon du Brandon du Laurent, évêque de Périgueux. Peu après, quoique malade, il demanda son entrée dans la Congrégation de l'Oratoire, voulant y aller retrouver le vieux maître de sa

jeunesse auquel le liait toujours la plus vive affection: le Père Denis Amelotte. Cet ecclésiastique saintongeois avait habité longtemps auprès de ses élèves, les Messieurs de Brandon, chez leur mère, dans cette spacieuse maison de Saint-Maur-des-Fossés, que M. Olier et ses compagnons missionnaires habitèrent quelques mois en 1640.

On dut céder aux instances de M. de Bassancourt et l'accueillir dans la Congrégation de l'Oratoire. Il n'y entrait que pour y mourir, quelques mois plus tard, le 12 mars 1652.

B. Ecrits personnels

Nous n'en connaissons aucun.

C. Notes bibliographiques

Aucune biographie n'apparaît sur M. de Bassancourt dans les nombreux répertoires consultés, tout au plus de brèves notes sur sa vie dans les rappels d'ouvrages que nous donnons ici.

1. — Faillon (E.-M.), p.s.s., *Vie de M. Olier*, 4e éd. (Paris, 1873). Voir no 54.
2. — Leymarie (Léo), *Les Commencements de Montréal.* Paris, les « Cahiers catholiques », 1925 revue. (Voir no 85).
3. — Monier (Frédéric), p.s.s., *Vie de Monsieur Olier* . . . (Voir no 111).
4. — Olier (J.-J.), fondateur de la Compagnie de S.-Sulpice, *Lettres.* Ed. Eugène Lévesque, p.s.s. (Voir no 102).
5. — Olier (J.-J.), fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, *Mémoires autographes* (Manuscrit conservé aux Archives du Séminaires de S.-Sulpice, à Paris. Pour la description du ms., voir la Notice sur M. Olier, RHAF, vol. VI, no 4, déc. 1953).
6. — Verreau (abbé H.-A.), *Notice sur les fondateurs de Montréal.* (Voir no 74.)
7. — *Ville, ô ma ville.* Recueil publié en 1942, par la Société des Ecrivains canadiens (Voir no 88).

14. — PHILIBERT BRANDON DU LAURENT, évêque de Périgueux (158?-1652).

A. Notes biographiques

Frère aîné de M. de Bassancourt, et fils de Antoine Brandon et Charlotte Gayant, Philibert Brandon, seigneur du Laurent, fut conseiller du roi en 1622, et maître ordinaire en la Chambre

des Comptes en 1627. Il épousa Marie de Ligny, nièce du Chancelier de France, Pierre Séguier, et en eut une fille qui entra chez les Carmélites de Pontoise, où elle retrouvait une tante, la sœur tant aimée et souvent consultée du Chancelier Séguier. Mère de l'Enfant-Jésus, l'unique enfant de Philibert, survécut vingt ans à son père et mourut en 1674.

En 1634, M. Brandon du Laurent perdait sa femme. Sur les conseils du Père Charles de Condren, oratorien, il étudie la théologie avec l'abbé Denis Amelotte, et reçoit les Saints Ordres. Dès lors, il partage avec M. Olier, l'abbé Denis Amelotte, son frère Bassancourt et trois autres disciples du Père de Condren, les peines et les travaux de nombreuses missions dans les campagnes françaises. Ce petit groupe d'apôtres ruraux était considéré, à l'époque, comme une sorte de tiers-Ordre de l'Oratoire. De bonne heure, il prit place parmi les Associés de Montréal, et signa tout comme son frère, le contrat d'établissement de l'Hôtel-Dieu en 1644. En 1646, il est nommé évêque de Périgueux. Membre de la Compagnie du Saint-Sacrement dès 1631, il en fut supérieur la même année. Plus tard, étant devenu ecclésiastique, il laissera en qualité de directeur de la même Compagnie, plusieurs lettres écrites de Paris, aux différents groupes des provinces. Quelques-unes, adressées à la Compagnie de Marseille (1639, 1643 et 1646), ont été publiées par Raoul Allier, dans son ouvrage sur le groupe de cette ville, assez considérable et fort zélé.

Saint Vincent de Paul lui témoigna toujours beaucoup d'estime et le prit parfois pour arbitre dans certaines difficultés religieuses de ces temps. Il mourut à Paris, le 11 juillet 1652, et fut inhumé en l'église Saint-Eustache. Son frère, Bassancourt, auquel il fut si étroitement attaché, ne l'avait précédé que de quatre mois dans la tombe. L'annaliste de la Compagnie du St-Sacrement, René II de Voyer d'Argenson, frère du gouverneur de la Nouvelle-France, fait ainsi son éloge en rappelant sa mort: « Ses vertus et son excellente conduite épiscopale l'ont rendu si digne d'une éternelle mémoire, qu'il mérite bien d'être ici nommé et que la Compagnie tienne à honneur de l'avoir eu pour confrère. »

B. Ecrits personnels

Monseigneur Brandon, en sa qualité d'évêque de Périgueux, a laissé plusieurs actes et une correspondance générale que les Archives de ce diocèse conservent avec soin. Ces documents intéressent surtout l'histoire religieuse de la France. En outre, comme je le mentionnais plus haut, des lettres de ce prélat ont

été publiées par Raoul Allier dans ses ouvrages. Nous ne connaissons pas autre chose sur les écrits de Monseigneur Brandon dans l'état actuel de nos recherches. On trouvera la reproduction de son portrait dans la *Vie de Saint-Vincent de Paul,* de Pierre Coste. Nous mentionnons cet ouvrage dans les notes bibliographiques qui vont suivre.

C. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Aucune biographie d'importance n'existe sur ce prélat du XVIIe siècle. Nous retrouvons son nom accompagné de brèves notices sur sa vie dans beaucoup de dictionnaires religieux et des ouvrages sur le clergé français de l'époque. Nous en avons donné, espérons-nous, l'essentiel, étant donné les cadres de cette étude très spéciale.

1. Allier (Raoul), *La Cabale des Dévots* (Voir le No 79 de notre bibliographie).
2. Allier (Raoul), *La Compagnie du T.-S. Sacrement de l'Autel, à Marseille* (Voir no 60).
3. Argenson (René II de Voyer d'), *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement.* Ed. Beauchet-Filteau (Voir no 59).
4. Coste (Pierre), *Le grand saint du grand siècle. Monsieur Vincent* (Voir no 87).
5. Faillon (E.-M.), Vie de M. Olier, 4e éd. 1873. (Voir no 54).
6. La Brière (Le Père Ives de), Ce que fut *la cabale des dévots.* (Voir no 181).
7. Leymarie, « Les Commencements de Montréal », dans les *Cahiers catholiques,* année 1925. (Voir no 85).
8. Monier (Frédéric), p.s.s., *Vie de M. Olier* (Voir no 111).
9. Olier (Jean-Jacques), p.s.s., *Lettres* ... Ed. Eugène Lévesque, p.s.s. 1935. (Voir no 102).
10. Rébelliau (Alfred), *La Compagnie secrète du Saint-Sacrement* (Voir no 61).
11. Verreau (Abbé H.-A.), *Notice sur les fondateurs de Montréal* (Voir no 74).
12. *Ville, ô ma ville* ... Recueil publié par la Société des Ecrivains, 1942. (Voir no 88).
13. Vincent de Paul (Saint), *Correspondance* . . . Ed. Pierre Coste. (Voir no 58).

Marie-Claire DAVELUY

(*à suivre*)